



MAURICE

TARDAT

(1891-1944)

Un réseau d'espionnage
à Angers, au service
de la France libre

En juin 1940, il dirige l'atelier des longes à la corderie Bessonneau où il est entré en mai 1916, après avoir perdu un œil au combat. Refusant la défaite, il constitue dès septembre-octobre 1940 un petit noyau de résistants qui vient en aide aux prisonniers évadés en leur fournissant des faux papiers.

Son épouse, Isabelle Poutiers, dirige un atelier de reproduction de plans, réquisitionné pour les besoins de l'occupant. Les plans copiés et les informations collectées sont transmis à l'*Intelligence Service* (service secret britannique chargé du renseignement extérieur). N'ayant plus de contact avec les Anglais, il rejoint le réseau Confrérie Notre-Dame, dirigé par le colonel Rémy, à compter du 1^{er} juin 1941 : le groupe de Tardat prend le nom de CND Castille. Le réseau perd son chef régional lors d'une grande rafle opérée par les Allemands au cours de laquelle Maurice Tardat est arrêté le 16 septembre 1943. Enfermé à la prison du Pré-Pigeon, il quitte Angers à destination de Compiègne, puis de Buchenwald. Arrivé le 26 janvier 1944, il y meurt de la dysenterie le 23 mai 1944.

Dès 1946, un monument à sa mémoire est érigé dans le cimetière de l'Est et une plaque est apposée au 29 rue Saint-Julien où il habitait (une nouvelle plaque est inaugurée en 2004). Une avenue d'Angers porte son nom.



Monument élevé
à la mémoire de Maurice Tardat,
au cimetière de l'Est (œuvre de Maurice Guilleux)
inauguré le 30 mai 1946.

© Photo : Eric Jabot, Archives départementales de Maine-et-Loire



© Collection particulière

JOSEPH CUSSONNEAU (1889-1945)

Un patriote au service de la Résistance

Ancien combattant de la Grande Guerre, il poursuit sa carrière d'instituteur à Montrevault de 1919 à 1929 puis à Beaufort-en-Vallée jusqu'en 1934. Il est alors nommé directeur de l'école des Cordeliers à Angers.

Dès décembre 1940, il adhère au réseau Honneur et Patrie. Franc-maçon, il est démissionné d'office de son poste d'instituteur le 19 décembre 1941 et admis à la retraite. Il devient alors agent d'assurances en 1942, ce qui lui permet d'intensifier son action de résistance. Pendant cette période, il semble avoir appartenu à plusieurs réseaux, notamment à Libération-Nord pour la période allant du 1^{er} décembre 1943 au 2 février 1944.

Arrêté dans la nuit du 9 au 10 février 1944, il est transféré à Compiègne le 18 mars, puis déporté à Mauthausen le 5 avril et à Ebensee (*Autriche*) où il meurt le 2 mars 1945.

À Angers, l'école de la rue des Cordeliers porte son nom ainsi qu'une rue, par décision municipale du 23 mars 1953.

Découvrez

les écoles d'Angers et de Maine-et-Loire qui portent le nom de résistants.

www.angers.fr/fileadmin/plugin/tx_dcdownloads/liste_ecoles_nom_resistants_01.pdf



LES GRANDES FIGURES DE LA RÉSISTANCE ANGEVINE



© Archives départementales de Maine-et-Loire

JEAN PRÉDALI (1923-1945)

Quand un soldat
de l'armée d'Armistice
rejoint la France libre

Engagé dans l'armée de l'Air depuis décembre 1941, il est démobilisé lors de la dissolution de l'armée d'Armistice en novembre 1942. Ce même mois, il est arrêté puis interné en Espagne alors qu'il tente de rejoindre la France libre. Libéré en avril 1943, il rejoint le Maroc où il embarque pour l'Écosse. Il s'engage enfin dans la France libre le 18 juin 1943, au 1^{er} bataillon d'infanterie de l'air (*BIA*) qui devient le 4^e BIA le 1^{er} novembre 1943, rattaché fin janvier 1944 à la Brigade *Special Air Service* (*SAS*) du général Mac-Leod.

Affecté comme sergent au 1^{er} *squadron* de jeeps armées, il est parachuté le 5 août 1944 à l'ouest d'Auray en Bretagne, pour réaliser des actions de harcèlement et de sabotage. Le 7 août, il participe à la libération de Vannes, puis le 12 août à celle de Nantes.

Il est envoyé à Briare (*Loiret*) pour couper la route aux troupes allemandes qui remontent de la côte Atlantique. Le 2 décembre, son unité part en Belgique dans la région de Bertrix dans les Ardennes. Le 1^{er} janvier 1945, il est tué au cours d'une patrouille de reconnaissance près de Smuid (*Belgique*).

Le chemin des Grandes-Pannes où résidait sa famille, dans l'actuel quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, porte désormais son nom.

LES GRANDES FIGURES DE LA RÉSISTANCE ANGEVINE



© Musée de l'Ordre national de la Libération

◆ ROLAND

DE LA POYPE (1920-2012)

Un Angevin héros
de l'Union soviétique

Étudiant lorsqu'il s'engage dans l'aviation en 1939, il est affecté à l'école de pilotage d'Angers, puis à celle d'Étampes. Il répond à l'appel du 18 juin 1940 et rallie l'Angleterre. Il s'engage en juillet dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL) et prend part aux expéditions de Dakar et du Cameroun, avant d'intégrer les écoles de pilotage de la *Royal Air Force*. En février 1942, il est affecté au *squadron 602*, au sud de Londres, pour escorter des bombardiers.

Sollicité, il rejoint en août 1942 le groupe de chasse « *Normandie* », en cours de formation au Moyen-Orient en vue de rejoindre le front russe. Du 28 novembre 1942 au 20 juin 1945, il se couvre de gloire, dans cette unité rebaptisée « *Normandie-Niémen* » le 21 juillet 1944, par Joseph Staline. Le 29 décembre 1944, il devient Compagnon de la Libération. Début 1945, nommé capitaine, il prend le commandement de la 1^{re} escadrille. Le 20 juin 1945, accueilli en héros, il retrouve enfin le sol de la France.

Affecté à l'État-major de l'armée de l'Air en mars 1946, Roland de la Poype quitte l'armée en 1947, avant d'entreprendre une brillante reconversion dans les affaires. Il meurt le 23 octobre 2012 dans le Var.

LES GRANDES FIGURES DE LA RÉSISTANCE ANGEVINE